

# « LE TRESOR MAUDIT »

## DE L'ABBE SAUNIÈRE A-T-IL FAIT TROIS NOUVELLES VICTIMES ?

La clé de l'énigme de Rennes-le-Château conduisant au fameux trésor, découvert par l'abbé Saunière, trouverait-elle dans un ouvrage, premier abord des plus anodins, son auteur l'abbé Boudet, au verso d'une « étude de la vraie langue celtique et le cromleck de Rennes-les-Bains » ne révélait un message plus ou moins codé ?

Peut-être !  
Toujours est-il que coup sur coup, trois rééditions de cet ouvrage, presque inconnu jusqu'alors, ont commencé à paraître en librairie, une chez un éditeur belge sous le titre ronçotypé, l'autre chez Belin, suivie d'un « avis au lecteur » de Pierre Plantard de Saint-Clément, dit descendant des comtes de Rhodan (cet ancienne capitale de la Gothie, qui ne serait autre que l'actuel village de Rennes-le-Château) le dernier enfin à la « demeure hispalense » augmenté d'une préface d'un de ceux qui connaissent le mieux cette énigme : Gérard de Sion, puisque son ouvrage « Signé Rose-Croix » paru chez Plon, fait autorité en la matière.

Il n'en fallait pas plus pour éveiller l'imagination des chercheurs de trésors, mais également des chercheurs tout court, comme Franck Marie, qui anime le collectif « Secrétariat aux recherches et études spéciales, vérités anciennes ».

Son « Etude critique » l'a mené assez loin, puisque dans son ouvrage, il affirme que « Jules Verne et l'abbé Boudet, parlaient le même langage ».

Reste à savoir lequel ?  
Si l'année Jules-Verne s'est terminée en décembre dernier, ses voyages extraordinaires sont de toutes les années depuis un siècle, comme nous l'explique Franck Marie qui ajoute que ce n'est pas le fait du hasard si les noms de certains héros de ce visionnaire ont une curieuse analogie avec des surnoms du haut-Farès.

Il nous entraîne donc sur les traces de « César Cascabel », dont le prénom évoque celui d'une ferme, sise aux environs de Bellemeurde, et le nom de famille, un autre au lieu-dit « Sainte-Croix », à peu de distance de Rennes-le-Château, et sur les pas du « Capitaine Bugarach », au flanc de ce roc qui domine la vallée de l'Aude, où se trouve la métairie des « Capitanes ».

Toutes ces allusions littéraires pourraient donner à penser, que malgré le remarquable travail d'éru-

dition, et ses patientes recherches, l'auteur n'est qu'un tendre rêveur, si au hasard de ses investigations à la Bibliothèque nationale, il n'avait mis la main sur un étrange opuscule, portant le titre bizarre : « Le Serpent Rouge ».

### Les pendus de mars 1967

Plus ou moins hermétique, traitant sans le préciser une seule fois, de la région de Rennes-les-Bains, le dépôt légal de cet ouvrage a été effectué le 15 février 1967

relevé sous la forme du « Serpent rouge » un secret indiment connu.

J'ai donc désiré vérifier la véracité de ses écrits. Si les actes de décès des trois co-auteurs du « Serpent rouge » ont bien été enregistrés à Argenteuil, Ermont et Pontoise, aux dates indiquées et respectivement sous les numéros 212, 40, 66. De plus, depuis le 6 juin 1956, « Journal officiel » du 20, numéro 167, est de nouveau reconnu officiellement en France, le pouvoir du Prieur de Sion, ordre maçonnique de la Rose-Croix.

Cette association a été déclarée à la sous-préfecture de Saint-Julien-

sées par un curé d'un village de quelques habitants, haut perché et presque inaccessible. Mon père avait refusé arguant du secret professionnel, mais j'en suis certain, tenu par quelque autre engagement d'honneur. D'autre part, Saunière lui avait offert une étrange pièce d'or, d'un modèle inconnu, très ancien, portant un « agneau » sur une des faces, que mon père cachait soigneusement, et que je n'ai jamais retrouvée.

Mais je voulais en savoir plus, je rendais donc visite à maître Bousgarbiès dans son hôtel toulousain. Il m'apprenait que son père bourgeois au collège de Castelnaudary, était entré ensuite dans l'enseignement. En poste à Nice, il s'était lié d'amitié avec certains franc-maçons... peut-être avait-il été initié, toujours est-il qu'il m'a parlé d'une Loge de rite écossais, et qu'il y avait fréquenté des étrangers, peut-être des Suisses et ajouta-t-il, « On rapporte, en effet, que Saunière négocia une partie du trésor, au-delà des Alpes ! Existe-t-il une relation ? Je ne puis vous dire, mais avouez que c'est assez mystérieux.

Toutes ces curieuses coïncidences me revenaient à l'esprit. Quel point commun pouvait-il y avoir entre ces deux hommes : Certainement des liens d'avoués à client, mais peut-être autre chose lorsque je tombais par hasard sur un vieux numéro d'Alpina, organe de la Grande Loge Suisse, datée de 1968.

Dans un article, un nommé Ernest Moser, après avoir souligné les points communs existant entre les rituels des hauts grades et les textes des « Evangiles », écrivait : « La franc-maçonnerie est une création occidentale et chrétienne... » Voilà qui explique peut-être pourquoi le riche avoué de la ville avait été l'intime et le confident du pauvre curé de campagne.

Mais cela n'explique pas tout, en particulier l'étonnante série noire qui frappa tous ceux qui, avant l'abbé Saunière, ou après lui, se sont intéressés à ce mystérieux trésor, et dont « l'étude critique » de Franck Marie nous révèle l'existence de nouvelles victimes.

Pierre PONS.

### Un nouveau mystère !

De nouvelles pièces s'ajoutent tous les jours au gigantesque puzzle que constitue l'histoire de ce fameux trésor découvert par le curé de Rennes-le-Château.

Si « Etude de la vraie langue celtique et le cromleck de Rennes-les-Bains », écrit par l'abbé Boudet, en 1856, en permet une approche assez ésotérique, l'ouvrage de Simon Capérou : « De quelques lieux celtiques », paru un siècle auparavant, pouvait donner à penser qu'il avait eu un précurseur.

Or, ce livre qui se trouvait à la bibliothèque de Saint-Giron, où il avait été consulté il y a quelques années par un érudit, ne s'y trouve plus. Malgré toutes les recherches, il n'a pu être retrouvé. Encore un nouveau mystère !

par M. Pierre Feugère. Ses co-auteurs sont le déposant lui-même et MM. Louis Saint-Maxent et Gaston de Koker.

Par contre, l'estampillage du dépôt légal et le classement de cet ouvrage pour la mise à la disposition des lecteurs ont été effectués le 20 mars de la même année.

Or, ce qui n'était en fait qu'une formalité administrative, allait, à la suite d'une succession d'événements dramatiques, faire rebondir le dossier du « Trésor de Rennes » car les trois co-auteurs étaient découverts pendus à leur domicile, à quelques heures d'intervalle. Louis Saint-Maxent, le lundi 6 mars, à 7 heures; Gaston de Koker, le même jour, à 9 heures; enfin, Pierre Feugère, le mardi 7 mars, à 6 h 20.

Curieuse coïncidence, qui fait que le décès par pendaison de ces trois hommes se situe dix-neuf jours après le dépôt du « Serpent rouge » à la Bibliothèque nationale, et seize jours avant que l'ouvrage ne puisse être connu du public. Franck Marie émet plusieurs hypothèses, dont l'une met en cause l'ordre maçonnique « Rose-Croix » du prieur de Sion, qui aurait incité les indiscrets au suicide, pour avoir

de-Genevois, en Savoie, et certains ne sont pas sans le rapprocher de la grande loge Alpina Suisse.

### L'ami intime et le confident de l'abbé Saunière

Je m'interrogeais sur ces étranges faits, lorsque je recevais dernièrement, une lettre d'une personnalité toulousaine, fort connue, maître François Bousgarbiès, avoué honoraire à la cour, qui me disait : « Mon père, Clément Bousgarbiès, maire et conseiller général de Saint-Hilaire, dans l'Aude, était avoué à Limoux, où il est décédé à l'âge de 96 ans. Il s'occupait aussi des Thermes de Rennes-les-Bains, et était l'avoué, l'ami intime et le confident de l'abbé Saunière. Je suis persuadé qu'il était sans doute le seul à connaître l'origine du trésor découvert par ce curé de Rennes-le-Château... Saunière est mort durant la grande guerre 1914-1918. J'étais au front, mais j'avais demandé auparavant, à mon père de m'indiquer la provenance des sommes extravagantes, dépen-

